(*ğabr*) (p. 48-50) traduits sans commentaire ou allusions aux doctrines théologiques auxquels ils se réfèrent. Cependant ce travail rendra un grand service tant aux non-arabisants qu'aux spécialistes auxquels il propose la traduction de nombreux termes techniques.

Denis GRIL
(Université de Provence)

GHAZĀLĪ, *Le tabernacle des lumières* (*Michkât Al-Anwâr*), traduction de l'arabe et introduction par Roger Deladrière. Paris, Seuil, 1981.

Roger Deladrière publie ici la traduction d'un célèbre traité de Ġazālī, chef-d'œuvre de la littérature du *taṣawwuf*. L'aisance du style, la parfaite maîtrise de la terminologie et, qui plus est, une excellente typographie, font de ce livre un instrument de travail sûr et agréable. Dense et concis, la *Miškat al-Anwār* est sans doute l'œuvre la plus métaphysique de Ġazālī; elle se présente comme un commentaire développé du verset de la Lumière (*Coran* 24, 35) auquel elle emprunte son titre.

Dans le premier chapitre, le plus long, consacré au début du verset : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre », Ġazālī précise tout d'abord les diverses acceptions de la lumière comme modes de perception et en établit la hiérarchie. Il en arrive à la conclusion que « la lumière véritable est Dieu et que le nom de lumière appliqué à un autre être est purement métaphorique et à ne pas prendre au sens propre » (titre du chapitre p. 37). Ainsi identifie-t-il la lumière à l'Etre (*wuğūd*) et les ténèbres au non-être (*ʿadam*) aboutissant à cette affirmation que « l'Etre véritable (*al-mawğūd al-ḥaqq*) est Dieu, de même que la lumière véritable est Dieu ». Ġazālī s'interroge ensuite sur la relation entre la Lumière divine et les cieux et la terre. En tout être il y a deux faces, l'une tournée vers l'obscurité, l'autre vers la Lumière ou l'Etre vrai et par cette face essentielle (*wağh*), Dieu est la lumière des êtres, leur « soi », ipséité (*huwiyya*). De l'affirmation : « Nulle lumière exceptée Sa Lumière » (*lā nūra illā nūruhu*), il passe donc à celle-ci purement métaphysique, essentielle : « il n'y a nul 'lui' si ce n'est Lui » (*lā huwa illā Huwa*) (p. 52-58).

Dans le second chapitre, Ġazālī n'interprète pas seulement les différents éléments du symbolisme de la lumière (*maṯalu nūrihi ka-miškāt* ...) comme correspondant aux « cinq facultés humaines de nature lumineuse »; il formule aussi une véritable théorie du symbolisme, précisant « la nature profonde de la représentation symbolique (*tamṯīl*) et ses lois [et] comment les essences spirituelles des idées immatérielles sont captées dans les moules des symboles, de quelle manière il y a correspondance entre eux (*munāsaba*) et homologie (*muwāzana*) entre le monde visible, qui constitue la matière des symboles et le monde du Royaume céleste d'où descendent les essences spirituelles des idées immatérielles » (p. 63).

Dans cette même perspective de symbolisme microcosmique, Ġazālī interprète, dans le troisième chapitre, la parole du Prophète : « Dieu a soixante-dix voiles de lumière et de ténèbres, s'Il les enlevait, les gloires fulgurantes de Sa Face consumeraient quiconque serait atteint par Son Regard ». Ces voiles, des plus ténébreux aux plus lumineux, représentent tous les modes de perception de la Réalité. Ġazālī intègre ici, dans une vaste théorie de la connaissance, religions et

BCAI 1 (1984) Ghazālī: Le tabernacle des lumières (Michkât al-Anwâr), trad. R. Deladrière, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

doctrines; au sommet se tiennent ceux pour qui tout voile est aboli, l'élite spirituelle (*ḫawāṣṣ al-ḫawāṣṣ*), (p. 94-95). « Les Gloires de Sa Face les a consumés et la puissance de Sa Majesté les a fait s'évanouir; ils se sont effacés et ont disparu. Ils n'ont plus conscience d'eux-mêmes car ils se sont 'éteints' à eux-mêmes. Il ne reste alors que l'Unique Réel; et le sens de Sa parole : 'Toute chose est périssable sauf Sa Face' est devenu pour eux une expérience personnelle (*ḏawq*) et un état vécu (*ḥāl*) ».

Cette traduction étant destinée à un large public, R. Deladrière consacre la plus grande partie de son introduction à présenter la vie et l'œuvre de Ġazālī et s'attache à montrer combien les diverses orientations de son activité sont solidaires les unes des autres. A propos du *Miškat al-Anwār* (p. 26-31), il rappelle à juste titre que l'idée fondamentale en est l'ascension spirituelle. Mais il insiste assez peu sur le fait que cette ascension ne peut s'accomplir que par la connaissance métaphysique, « identification » du connu et du connaissant (v. p. 55 et 95 sur *ittiḥād* et *tawḥīd*). Ainsi peut-on s'étonner que *ʿārif* soit traduit par « sage » et *maʿrifa* par « sagesse » (ce qui aboutit à confondre dans la traduction, *maʿrifa* et *ḥikma*). De manière générale, mais surtout dans ce contexte, il nous semble difficile de traduire *ʿārif* et *maʿrifa* par autre chose que « connaissant » et « connaissance ». Il aurait fallu souligner davantage le caractère ésotérique de ce traité qui porte avant tout sur la connaissance.

Enfin il est dommage que l'excellent connaisseur de la littérature du *taṣawwuf* qu'est R. Deladrière n'ait pas trouvé là l'occasion de mesurer l'impact de cet ouvrage (Faḫr al-dīn al-Rāzī, par exemple, l'inclut, non sans réserve, dans son *Tafsīr*) et d'en faire apparaître les correspondances avec l'œuvre d'Ibn ʿArabī (que R. Deladrière signale lui-même dans sa *Profession de Foi* p. 49, 53-54 et 59).

Denis GRIL
(Université de Provence)

IBN AL-ʿARABĪ, *The Bezels of Wisdom* (= *Fuṣūṣ al-ḥikam*), traduit par R.W.J. Austin. Londres, éd. SPCK, 1980. 15 × 22 cm., 302 p. — *The Seals of Wisdom*, traduit par ʿAisha ʿAbd al-Rahman at-Tarjumana. Norwich, Diwan Press, 1980. 14 × 22 cm., 208 p.

De toutes les œuvres d'Ibn ʿArabī, les *Fuṣūṣ al-ḥikam*, écrits en 627 H. à Damas, onze ans avant la mort de l'auteur, est celle qui a suscité les plus nombreux commentaires et déchaîné les plus violentes polémiques; celle aussi sur laquelle, d'une manière trop exclusive sans doute, sont le plus souvent fondées les interprétations en langues occidentales de la doctrine du Šayḫ al-Akbar (Chez ʿAfīfī et Izutsu en particulier).

L'édition de certains des commentaires les plus importants est en progrès depuis quelques années : H. Corbin et O. Yahia nous ont donné (Paris - Téhéran, 1975) le *Naṣṣ al-Nuṣūṣ* de Ḥaydar Āmolī, ou plutôt sa *Muqaddima;* à William Chittick, nous devons une remarquable édition du *Naqd al-Nuṣūṣ* de Ǧāmī (Téhéran, 1977) dont la traduction nous est promise; et, récemment (Mašhad, 1982) le professeur Āshtiyānī a publié — de façon moins satisfaisante,

BCAI 1 (1984) Ghazālī: Le tabernacle des lumières (Michkât al-Anwâr), trad. R. Deladrière, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net